

## *Un art de l'impossible*

*« ...ni por gracia y hermosura yo nunca me perderé, sino por un no sé qué que se halla por ventura. » Juan de la Cruz, Glosa a lo divino, 1585.*

Aucun tiers ne garantit l'analyse freudienne, ni l'Etat, ni un maître, ni même le langage.

L'analyse freudienne ne garantit ni guérison, ni analyste.

Seuls tous les analysants, dont nous sommes, peuvent témoigner de ce qu'une analyse aura passé. Cette observation logique répond, il nous semble, à la question de la nomination. Seuls les analysants peuvent dire d'une telle ou d'un tel : « Celle-là ou celui-ci aura été mon analyste. »

Se revendiquer association d'analyse – freudienne, qui plus est – et non d'analystes est le délicat pas-de-côté, que nous faisons et qui est toujours à recommencer, pour éviter autant que possible le piège de la nomination.

Seuls les analysants peuvent attester de la violence qu'induirait l'inexistence de l'analyse.

Cette possible existence d'une analyse ne ressort pas d'une formation, au mieux d'une transmission de son expérience.

Jacques Lacan, au congrès de La Grande Motte « sur la passe », le 11 mars 1973, eut cet énoncé rédhibitoire au sujet de la formation : « ... j'ai parlé des formations de l'inconscient, mais il faudrait savoir remarquer les choses dont je ne parle pas, dont je n'ai jamais même laissé une trace : je n'ai jamais parlé de formation analytique. J'ai parlé de formations de l'inconscient. Il n'y a pas de formation analytique, mais de l'analyse se dégage une expérience, dont c'est tout à fait à tort, qu'on la qualifie de didactique. »<sup>1</sup>

Aujourd'hui, s'orienter avec Lacan semble d'autant plus nécessaire que la situation italienne vient nous montrer comment « les formations analytiques » s'installent lorsque l'Etat légifère la pratique analytique. Dans un texte récent intitulé « *Retour sur le thème de la formation (le cas de la psychanalyse)* », G. Sias et P. Andujar, analysent comment la création par des associations psychanalytiques d'écoles de psychothérapie amène à la disparition de l'expérience même de l'analyse : l'analyse « personnelle ». S'y substitue une formation scolaire, un apprentissage des concepts, une manière de parler « psychanalytiquement », « *mais il s'agit de paroles vides qui ne répondent pas à ce qu'on rencontre durant une expérience psychanalytique personnelle* »<sup>2</sup>.

Cette situation, à l'italienne certes, (mais la même chose se prépare en France), est l'évitement total de cette aporie : la psychanalyse est intransmissible, au sens où « *chaque psychanalyste [est] forcé – puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé – de réinventer la psychanalyse* », qu'il « *réinvente d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant* », et

qu'alors, il faille « *que chaque analyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer.* »<sup>3</sup>.

La psychanalyse est nommée aux CCAF : analyse freudienne, c'est-à-dire qu'elle y est délestée du "psy", du psychiatre, du psychologue, du psychothérapeute ...

En déchargeant la psychanalyse de son préfixe – c'est bien le cas de le dire – le préfixe psy de la psyché, les CCAF anticipent depuis leur fondation (1983) une objection émise par Gérard Granel en 19914. Il souligne que le psy de la psyché fait dangereusement glisser nos pratiques et nos théories sur une pente par trop chrétienne, et vers la réduction moderne de tout mode de présence à un énoncé de la représentation.

Aujourd'hui, tout est « psy », au point que nous ne pouvons plus sans d'infinies précautions affirmer le versant thérapeutique de l'analyse. Que l'analyse soit aussi une thérapie, peut se soutenir au sens de Lacan, lorsqu'il énonçait en 1975 que « *l'analysant, quand il pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez* »<sup>5</sup>.

Si la transmission n'a d'autre lieu que celui de la cure, si le transfert dans la cure reste son vecteur par excellence, une association, dont l'objet est la psychanalyse, a aussi pour but d'assurer les conditions de sa transmission. Les conditions, est ici le terme sur lequel nous insistons.

Les CCAF trouvent dans la mise en place des dispositifs associatifs le coeur d'une politique de la transmission de la psychanalyse. Tout d'abord par la constitution des cartels dits de la pratique, sous le mode du tirage au sort, nous insistons pour proposer un lieu susceptible d'accueillir une parole énonciative sur l'analyse du transfert.

Puis la passe Inter-associative, avec là-aussi différents tirages au sort, autorise une possible relance, pour tous ceux qui s'y prêtent, sur la question du devenir analyste

Les CCAF tentent d'être en tension vers l'impossible de l'association libre dans leurs dispositifs associatifs mêmes - cartels de la pratique, passe, colloques...

En ce sens, les dispositifs assument et assurent l'isomorphisme entre un lieu, l'institution, pour un fonctionnement fondé à partir de l'exercice de la règle fondamentale de la psychanalyse (travail en cartel, procédure de la passe) et une transmission d'un savoir en place de vérité, savoir insu qui s'effectue sans l'écueil de la séduction qui lie le maître au disciple et l'écueil de la soumission qui lie le disciple au maître. Les dispositifs ainsi mis en oeuvre deviennent les institutions constituantes de l'analyse freudienne elle-même.

Les mises en question successives de ces dispositifs, au fil de l'histoire, sont constituantes de l'association.

La question de l'isomorphisme institutionnel fait écho à celle de l'isonomie et donc à celle de la naissance de la démocratie. Elle rappelle la geste de Clithène, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère des chrétiens. Il déposa, au milieu de l'agora, le symbole de la royauté, découvrant une place centrale vide de toute personne et de tout personnage. C'est cette place centrale vide que les cartels s'efforcent de soutenir par du, par un discours analytique... soucieux qu'ils sont de leur fonctionnement démocratique. Une place vide, comme condition de possibilité de la parole.

C'est pourquoi nous tenons à des liens de travail entre associations. Aucune association ne se suffit à elle-même. Nous connaissons bien le risque de s'enkyster dans l'illusion d'une langue commune autour d'un compagnonnage, voir des liens incestueux. Nous avons besoin pour maintenir vivant notre lien associatif de nous confronter à d'autres langues et à d'autres modes de fonctionnement associatif. Ceci est d'autant plus indispensable à notre époque où les associations sont convoquées à prendre position quant à la politique qu'elles soutiennent pour la transmission de la psychanalyse.

***Ce texte a été joyeusement rédigé par les délégué(e)s à Convergencia et le Conseil des CCAF, "entre" Avignon, Montpellier et Paris, pour le Colloque Convergencia des 1er et 2 juin 2013 : « L'a politique du désir »***

<sup>1</sup> In Pas-tout-Lacan, [www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10](http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10), p. 1477.

<sup>2</sup> Giovanni Sias et Pietro Andujar ; *Retour sur le thème de la formation. (le cas de la psychanalyse)*. Texte diffusé aux collègues de l'Aire Méditerranéenne.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, Conclusion du 9ème Congrès de l'École Freudienne de Paris sur « La transmission », 9 juillet 1978, in Pas-tout-Lacan, [www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10](http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10), p. 1832.

<sup>4</sup> Gérard Granel, "Lacan avec Heidegger", in *Lacan avec les philosophes*, ouvrage collectif Paris, Albin Michel, 1991.

<sup>5</sup> Jacques Lacan ; *Conférences et entretien dans des universités nord-américaines* ; 1975 ; Scilicet 6/7, Editions du Seuil ; page 15.